



L'ÉGALITÉ

JOURNAL REPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.

Prix de l'abonnement payable d'avance.

Saint-Pierre.	Un an	12 fr. 00
—	Six mois	7 00
Outre-mer.	Un an	15 00
—	Six mois	9 00

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

Administrateur-Gérant E. POSTE.

Directeur-Rédacteur, G. WINTREBERT.

Prix des insertions.

Fait divers	1 fr 00
Une à six lignes 3 fr. au-dessus la ligne 0fr.30	
Réclames, la ligne	0 75

ABONNEMENT AUX ANNONCES : 15 fr. par an pour une annonce de 20 lignes à répéter dans chaque numéro

La circulaire de M. Delcassé

La circulaire de M. Delcassé, dans laquelle le Ministre appelle l'attention des Gouverneurs sur les moyens propres à développer la force productive des colonies et les invite à encourager les efforts individuels a été très bien accueillie à St-Pierre comme elle le sera dans tous nos établissements d'outre-mer.

Lei, une phrase a beaucoup frappé, c'est celle où le Ministre parle « des en-travcs qu'apporte au développement des affaires une réglementation routinière et trop fiscale. »

T'est parlér d'or! la Douane aux droits crochus applique toujours la législation dans le sens le plus favorable à la perception. Elle prend toujours, sauf à rendre quelque fois, mais il faut des explications, des paperasses, et encore quand elle lache, a-t-elle un petit sourire qui veut dire: « Etes-vous veinard? »

On demande ici depuis longtemps que le biscuit paie sur le poids net et non sur le poids brut. Est-ce déraisonnable de demander à ce que les droits ne comprennent pas la caisse d'emballage?

De même pour la bière. A qui fera-t-on accroire que le contenu doit payer comme le contenu, alors que le fût est renvoyé à l'étranger pour être rempli à nouveau? C'est ainsi que nous connaissons un fût d'origine Bostonienne dont le coût revient à un prix fou. Dans quelques années, ce sera un fût en or. Dans vingt ans, il sera en diamant. Il représentera une somme colossale.

Enfin si les objets d'alimentation sont exonérés de tous droits, pourquoi n'en serait-il pas de même des poêles?

Dans un pays froid, la chaleur est aussi nécessaire que la nourriture. Le charbon qu'on brûle ici ne peut convenir aux poêles de France. Le choubersky ne détrônera pas l'antiklinker. Alors pourquoi ne pas faire grâce à l'antiklinker, qui entrerait en franchise?

Si ces vœux étaient exaucés, nous brûlerions de l'encens en l'honneur de M. Delcassé.

Lettre de Mr le Ministre de la Marine

On nous communique, avec prière de l'insérer la lettre suivante affichée depuis plusieurs jours au club commercial.

Paris le 15 juin 1894.

Le Ministre de la Marine à Monsieur Demalvilain, député.

Monsieur le député et cher collègue.

Vous avez écrit à mon prédécesseur, le 26 avril dernier, pour lui signaler les dangers qui pouvaient résulter du nombre excessif des marins embarqués comme passagers, à bord des vapeurs Olbia et Charles-Martel, partis de St-Malo, à destination de St-Pierre-Miquelon.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai chargé l'autorité maritime d'examiner les mesures qu'il conviendrait de prendre afin de réglementer le nombre des passagers à embarquer à bord des navires à vapeur et la quantité de vivres dont ces bâtiments doivent être munis.

Je vous informerai du résultat de cette étude ainsi que des dispositions qui seront arrêtées en vue de prévenir le retour des inconvénients dont vous n'avez entretenu.

Agréez, Monsieur le député et cher collègue, les assurances de ma haute considération. signé: Félix Faure.

SAINT-PIERRE-LES-EAUX.

Dans une de ses séances de sa dernière session, notre Conseil Général, considérant la situation peu prospère des finances locales a *ajourné* disons diplomatiquement: « renvoyé aux calendes helléniques » le vote d'une somme de trois mille francs demandée par le Département à la Corse pour sa part contributive d'un hôpital colonial à Vichy.

S'il est parmi nous quelques malheureux souffrant de la jaunisse ou de la gastralgie et qui, dans les rêves de leurs nuits agitées, se voient, savourant à la source même, les eaux soi-disant bienfaisantes de la Grande-Grille ou des Cé-

lestins ils vont peut-être vouer aux dieux infernaux les membres de notre assemblée locale et le ir souhaiter toutes les maladies qui sortirent jadis de la boîte de Pandore.

Nos conseillers généraux, nés malins et sceptiques, se laisseront maudire et continuero t à caresser un projet que leur prête des gens bien informés; celui d'établir une station thermale dans notre île. On dit: « et sans horreur je ne puis le redire » que le site de Robinson a été choisi pour cet « essai loyal ». Déjà de nombreuses villas s'élèvent de ce côté; pourquoi ne pas y creuser un puits ou ne pas y capturer une source quelconque?

Ce ne serait pas la première fois qu'on exploiterait la crédulité humaine. En ces matières la foi est tout. Nous avons le cadre qui est Robinson; le tableau y figurera aisément.

Quelques-uns de nos lecteurs se rappellent sans doute cette apostrophe que Geoffroy, dans le Panache, lançait d'un air indigné et en levant les bras au ciel, contre les habitants d'une localité privilégiée de la nature: « Les malheureux ! ils avaient un volcan, et ils l'ont laissé éteindre! ils avaient une source d'eau puante, et ils n'ont pas élevé un casino! »

N'encourrons pas le même reproche: cherchons près de Robinson une source, puante ou non, si nous ne la trouvons pas, fabriquons-la. Mais une fois que nous en serons nantis, fondons une société et lançons des prospectus. D'ores et déjà « l'Égalité » s'engage à souscrire dix actions pour la société du Casino de Saint-Pierre-les-Eaux ou St-Pierre-les-Bains, car l'un et l'autre se dit ou se disent, comme l'enseigne Vaugelas.

Un hydrographe amateur.

Scène au Carrousel

C'est amusant le carrousel, surtout quand on peut faire un tour pour rien. Ce n'est pas pour les dix centimes qu'on ne paie pas, mais c'est à cause de la tête du

gardien, chargé de collecter, et qui trouve visage de cheval de bois.

Pour arriver à ce résultat, il faut une grande agilité. On attend que le carrousel soit en marche, on s'élanse sur un cheval vacant, et on se décanille, avant que le carrousel ne s'arrête. Le gardien en est pour ses frais de manivelle.

Dimanche, un sieur Joseph G... avait réussi à chevaucher à l'œil, et le préposé à la recette qui avait une petite housse à la main (sans doute pour stimuler les chevaux de bois), en avait frappé au visage le cavalier fraudeur. Celui-ci, e... tour fini, vint lui demander une explication. Il était suivi de trois de ses camarades. Leprière, (c'est le nom du collecteur), essaya d'éloigner G... en le tenant à la gorge. Mais pendant qu'il le maintenait à distance, il reçut dans l'œil droit un coup de poing si violent que l'os du nez a été fracturé.

Il n'a pu reconnaître celui qui l'a ainsi frappé, mais il a fait sa plainte à la police, et une enquête se poursuit.

L'ACCIDENT DU PAIN DE SUCRE

Ce fut le docteur Vivien, alors conseiller municipal, qui, le premier conçut l'idée d'entourer l'étang du Pain de sucre d'une palissade. Il était naturel que l'eau qui nous désaltère, qui cuit nos aliments et touche à notre épiderme, quand nous nous débarbouillons fut préservée des injures attentatoires du passant, des souillures inhérentes de la route, et des puces des chiens de Terre-Neuve, qui ne peuvent résister à la séduction d'une baignade affriolante.

Cette barrière tutélaire qu'on devrait respecter à l'égal du dieu terme, objet de vénération de la part des Anciens, est cependant profanée par des mains inconnues qui sous prétexte d'un besoin quelconque, ne craignent pas d'ouvrir des brèches par où passent toutes sortes d'immondices.

Quand donc comprendra-t-on que l'eau bonne à boire doit-être traitée avec plus d'égards, sans cela l'hygiène publique se venge en infligeant à l'espèce humaine des maux que la médecine est impuissante à guérir.

Le triste exemple de la semaine dernière démontre combien il importe que la barrière de l'étang du Pain de Sucre ne soit pas démolie partiellement.

Une pauvre femme, la dame P... égarée dans son chemin pendant la nuit, est tombée le long du bord et s'est noyée. Son cadavre est resté trois jours sous l'eau et aurait pu y rester plus longtemps encore, sans l'énergique volonté du commissaire de police qui disait envers et contre tous : « Le cadavre doit être là ! »

Il y était en effet. Mais supposez-un fonctionnaire moins zélé que M. Collet, et la femme P... aurait pu séjourner au fond de l'eau jusqu'à ce que le corps ballonné par les gaz eût remonté à la surface.

Il faut empêcher le retour de pareils accidents en veillant à ce que la clôture du Pain de Sucre soit toujours intacte et infranchissable.

Bataille !

Le 14 Juillet, deux marins du commerce, entrèrent dans le café tenu par Mme Veuve Allart et demandèrent une absinthe. Puis ils se disputèrent, se prirent à bras-le-corps et dans leur lutte renversèrent la table, les bancs, brisèrent une lampe à suspension, enfin c'était une tuerie.

Quand les gendarmes arrivèrent, il ne restait plus qu'un marin, son camarade ayant cru prudent de s'esbigner. A la vue des uniformes sa fureur ne fit que d'accroître : « Qu'est-ce que vous f... ici criait-il, ce qui s'est passé ne vous regarde pas. »

On essaya de le calmer. A la prière du subordonné de son navire, on voulut le conduire à la caïe Grezet pour l'embarquer dans un canot. Tout cela fut peine inutile. Il se démenait comme un possédé, vomissant contre les gendarmes un vocabulaire ordurier.

A la prison, ce fut bien pis. Il écumait et vociférait : « Carnot a été tué, mais il y en aura d'autres que lui. »

Le lendemain à son réveil ce forcené était doux comme un mouton. Il déclara se nommer Guegan de Botréhau, matelot du navire Yvonne Valentine, et ne se souvenait plus de rien.

Encore un que l'absinthe avait rendu fou ! car dans son ivresse furieuse, il ne faisait que crier : « Vous apprendrez à me connaître, je suis héritier de la couronne de Bretagne. »

Pauvre héritier qui n'a trouvé pour trône que le violon !

Les Miquelonais sont inventifs.

Plusieurs avaient fait porter sur le rôle des enfants de cinq ans. Averti de ce fait, M. le commissaire de l'inscription maritime a donné l'ordre de rayer ces mousses par trop imberbes.

Sans doute Corneille a dit :

La valeur n'attend pas le nombre des années
Mais enfin, il y a un juste milieu.

Pourquoi pas aussi les enfants en nourrice ?

Ce serait le rôle nourricier.

Patrons brevetés

La commission chargée d'examiner le projet de réglementation pour le commandement des goëlettes de pêche s'est réunie mercredi sous la présidence de M. le Commissaire de l'Inscription maritime.

Sans rien préjuger sur les décisions à prendre, nous voudrions qu'au cas où on exigerait des matelots désireux de commander des goëlettes de pêche, un examen préalable, on respectât des droits acquis. Il y a de vieux patrons, qui ont pour garantie un long passé de succès. Les obliger à passer un examen, ce serait injuste et ensuite inutile. La meilleure école est encore celle de la pratique. Et mieux vaut les nommer patrons à cause de leur expérience constatée qu'attacher ce titre à des connaissances théoriques, qui ne sont qu'un effort de mémoire.

Naufrage

La goëlette anglaise « Marion » de 150 tonneaux, capitaine Mac Donald, a fait côte à Langlade, le 12 Juillet, dans les parages de la Pointe-Plate.

Elle a touché vers minuit. A cause de la brume, le capitaine n'a entendu que très faiblement le sifflet de la sirène qu'il a pris pour un coup de corne d'un navire pêcheur.

Au choc du navire contre les rochers, le navire s'est défoncé et a coulé presque aussitôt. Le sauvetage des hommes n'a pu s'établir qu'au moyen d'un va-et-vient, car l'embarcation qui avait été mise à l'eau a été enlevé par un coup de mer.

La goëlette Marion était chargée de diverses marchandises pour St-Pierre : cuir, lard, schiste, farine, cargaison évaluée à 60,000 francs. Déclarée innavigable par les experts, elle a été vendue 3000 francs.

Mercredi, comme elle était à flot par suite de l'allégement des marchandises elle a pu être remorquée par le « Progrès » qui l'a amenée jusque dans notre port, où on peut la voir dans un état déplorable. Elle a son mât cassé et est presque complètement submergée.

Un Sauvetage

Jeudi vers midi, plusieurs individus étaient appuyés sur le gui du sloop « Joséphine » au bout de la cale du centre, à regarder l'épave de la goëlette relevée à Langlade, lorsque tout-à-coup ce gui s'est déplacé sous leur poussée et l'un d'eux un jeune homme de chez Madame Vve. Poulain est tombé à la mer. Au cri « un homme à la mer », le sieur Gratien Messanot qui était présent a sauté tout habillé dans l'eau, et a soutenu ce jeune homme qui a pu saisir une chaîne et se faire hisser sur l'épave.

La poésie du Brochet

Un aubergiste de Dalhausen (Allemagne) a capturé un brochet pesant 20 kilos et mesurant 1 mètre 35 de longueur.

Ce monstre portait à la queue une petite lame de laiton assujettie au moyen d'un fil de cuivre et sur laquelle était gravée en vers cette inscription que nous traduisons :

Petit poisson, petit poisson,
Où pourras-tu être l'an prochain?
Que celui qui te prendra
M'en avise aussitôt gentiment,
J'habite Wetter-sur-la-Ruhr.
J'ai nom Pierre-Guillaume-G. Schubr.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'à l'occasion du 14 juillet, Monsieur le Contre Amiral de Maigret a été promu à la dignité de Commandeur dans l'ordre de la légion d'honneur.



Excursion dans la montagne

Une honorable famille Saint-Pierraise a été victime, samedi dernier, d'une mésaventure assez drôle. On avait emporté des provisions de bouche variées et en quantité suffisante. Pour n'avoir pas le désagrément de porter cet encombrant fardeau dans tous les recoins des brousses et des rochers, ce qui aurait, du reste, provoqué en même temps qu'un embarras permanent l'échauffement des victuailles et des liquides, on eut l'idée de déposer le tout dans une cavité dissimulée par un épais buisson — Quand plusieurs heures après les estomacs réclamèrent impérieusement de quoi préparer des forces, on eut le désagrément de constater que des mains peu scrupuleuses avaient fait une rafle complète des provisions. Nos concitoyens durent pour calmer leur faim faire, comme le loup, sortir, non pas du bois mais des broussaillés et rentrer en ville.

Méfiez-vous quand vous allez à la montagne.

Le poids d'un milliard.

Si l'on vous demandait à brûle-pour-point : « Savez-vous » le poids que représente un milliard ? il y a gros à parier que vous resteriez bredouille.

Un de nos confrères pose la question et y fait la réponse :

Un milliard pèse en argent, 5,000 000 de kilos; en or, 322,580 kilos; en billets de 1,000 francs, 1780 kilos; en billets de 100 fr. 11,580 kilos.

Pour le transport de un milliard, en admettant qu'un homme porte 100 k. il faudrait : en billets de 1000 fr. 18 hommes; en billets de 100 fr. 115 hommes; en or. 3,225 hommes, en argent 50,000 hommes.

Un milliard en billets de 1,000 fr. formerait 2,000 volumes de 500 feuillets.

On constate une augmentation inquiétante des cas de folie, de suicide, de « crimes passionnels » en coïncidence avec la chaleur précoce et excessive de ce printemps, qui exalte outre mesure les cerveaux.

La coiffure dont on se recouvre le crâne pourrait fort bien n'être pas indifférente à ces accidents cérébraux, au moins chez les individus prédisposés. M. Vallin, médecin-inspecteur des armées, a constaté qu'après une heure de promenade au soleil de Juillet, avec un chapeau haute-forme, la température, dans ce « tuyau de poêle (bien nom né), s'elevait jusqu'à 46 degrés.

M. Corre, médecin de la marine, a vérifié au Sénégal, que la température, sous la casquette d'officier de marine, était de 41° sous un képi de sous-officier perforé de ventilateurs, elle était de 39 et sous le casque colonial blanc, de 33 seulement par les chaleurs ambiantes les plus élevées.

Si la série d'années chaudes prédictes

par les observateurs des mouvements de recul des glaciers alpins se réalise peut-être verrons-nous le casque colonial devenir en France une nécessité hygiénique non seulement pour les soldats, mais aussi pour les simples civils.

Histoire d'un Mariage

Dernièrement, un fait si curieux et si rare c'est passé au parc St-Maur, à Paris que nous croyons devoir le raconter à nos lecteurs.

On venait d'unir à la mairie M. P... et Mme D... Après les formalités d'usage et la lecture des fameux articles du Code, mariés et témoins signèrent l'acte de mariage et se rendirent à l'église pour la cérémonie religieuse, qui eut lieu immédiatement; puis tout le monde reprit le chemin de la maison de campagne des parents de la jeune fille, où un déjeuner intime était servi.

Mais à peine était-on à table, que l'on vit entrer comme un coup de vent le greffier de la mairie, la figure défaite et les traits tirés :

— Arrêtez ! s'écria-t-il en suffoquant, arrêtez ! vous n'êtes pas mariés !

— Par exemple ! répliqua M. P... nous sortons de l'église, où nous venions de prononcer le oui sacramental devant M. le curé, et nous avions auparavant prononcé ce même oui à l'Hôtel de Ville devant M. le maire, cointé de son écharpe. D'reste nous avons signé tous les actes. C'est vrai répondit le malheureux greffier, mais à la mairie, je vous ai fait signer des actes qui n'étaient pas les vôtres

Il y avait plusieurs mariages à peu près à la même heure, et, dans ce coup de feu matrimonial, je me suis trompé de pièces et vous ai présenté celles de deux autres futurs conjoints. Vous comprenez, vous n'êtes pas mariés.

— En effet mais comme nous tenons beaucoup à l'être aujourd'hui même, que devons nous faire ?

— Vous reviendrez tout simplement à la mairie après déjeuner. Je vais dresser d'autres actes; comme vous êtes encore dans les mêmes dispositions que ce matin on négligera les formalités et vous donnerez seulement votre signature.

Mais cela n'allait pas tout seul. L'un des témoins était rentré à Paris pour ses affaires.

Il fallut lui télégraphier pour le prier de venir signer une seconde fois, et il ne revint que dans la soirée au grand désespoir des jeunes « fiancés » qui avait hâte de partir pour Fontainebleau où ils devaient passer leurs premiers jours de lune de miel.

Ils sont mariés maintenant, mais il résulte de l'erreur du greffier qu'ils le furent à l'église avant de l'être à la mairie.

Passagers arrivés par le « Pro Patria »

MM. Henderson père et fils, Jas. Bennett, C. F. Darling, J. C. Lyford, James Smith, W. Homby, F. Bloom, Tieillet (sondeur), Snelgrove; Mme Tieillet.

Pour des Prunes

Pou des des prunes ! La singulière expression.

Voulez-vous savoir d'où elle tire son origine.

Oyez;

La reine-claudie, dit M. F. Dumontel est certainement la fine fleur des prunes la plus délicate, la plus juteuse et la plus odorante. Elle triomphe en souveraine dans les corbeilles aristocratiques et on lui prodigue les honneurs du bocal.

L'Orient est son berceau, et elle remonte aux croisades. C'est en effet lors de la première croisade que des chevaliers français rapportèrent de la Palestine des pruniers qu'ils offrirent à la reine Claude.

La reine les fit planter dans ses jardins du palais des Tournelles et en surveilla elle-même la précieuse culture. Ces arbres exotiques produisirent des fruits parfumés et savoureux auxquelles on donna le nom de « reine Claude ». Il paraît qu'il arrivait assez souvent, pendant la nuit que l'on volât ces prunes exquises.

Un jeune et pauvre escholier ayant été pris en flagrant délit, on s'empressa d'en faire un exemple en le pendant en face des pruniers qu'il avait dévalisé.

Mais voici que quelques jours après, un odieux vagabond met la main sur les diamants de la Couronne et comme le malheureux escholier, il est condamné à la potence. Arrivé au pied du gibet se drapant dans sa gueulerie, avec un cynisme gouailleur, le voleur dit à la foule :

— au moins moi suis je suis pendu ce n'est pas pour des prunes !

Telle est l'origine de ce dicton populaire.

En déclarant qu'on a fait ou manqué une chose et que « ce n'est pas pour des prunes », on affirme avoir agi pour un motif sérieux qui en vaut la peine.

BALIVERNES

Un professeur chauve à ses élèves :

— Quel est le pluriel de caillou ?

Un loutie les yeux fixés sur le crâne de son maître.

— M'sieu, c'est plumet, parce qu'on dit : un caillou, des plumets. (déplumé)

Un monsieur chauve a fini par assommer l'enfant de la maison par ses conseils : « Fais donc ceci, fais donc ça, etc. »

L'enfant narquois, se passant la main dans les cheveux :

— Eh bien fais donc ça, toi !

Lettre d'une paysanne à son fils qui est au régiment.

Mon Cherre sîce.

J't'écrivon pourre te dir que ton mondes von bin cheu nout, l'vio et l'co hont oci j't'envolont 2 chemisent neuf fê es avec les 2 viels de ton pair envci-no i té 2 viels pourre en fer de neuf z'i ton frair.

RÉBUS

— S — E — 3 — 6 — 7 — E — 3 — 7 — E — 9 —

PLUS DE DIPHTERIE

MÈRES DE FAMILLE

N'ayez aucune crainte lorsque vos enfants seront atteints de cette terrible maladie: Le CROUP, dont la guérison jusqu'alors était jugée comme impossible

Le Croup, l'Angine, la Diphtérie

Et tous les maux degorgé, en général sont victorieusement combattus par

LE SOUFRE ROMAIN REMÈDE INFAILLIBLE

surtout dans les cas désespérés et lors que les autres médications n'ont donné aucun résultat.

La composition du Soufre Romain, permet de l'employer comme REMÈDE PREVENTIF, lors même que la maladie ne serait ni le Croup ni l'Angine.

Chaque mère de famille soucieuse de sauvegarder la vie de son enfant tiendra à posséder chez elle au moins une Boîte de Soufre Romain, en prévision des attaques subites des Maux de Gorges qu'il est urgent de combattre avec promptitude.

Le Soufre Romain produit récemment découvert, a été appliqué avec le plus Grand Succès dans un grand nombre de cas absolument désespérés et a sauvé de la mort *tous les enfants* auxquels il a été appliqué ainsi qu'en témoignent les nombreuses attestations et lettres de remerciements adressées au propagateur de ce remède souverain.

Prix de la boîte, 3 fr. 50

Les demandes doivent être adressées à l'ÉGALITÉ qui dès que les commandes atteindront le nombre de 25 boîtes s'empressera de faire venir merveilleux produit.

En dépôt à la Pharmacie de 1^{re} classe de BEAUDÉAN et de faire profiter ses lecteurs de la réduction qu'elle a pu obtenir.

ARSENE SUC, INGÉNIEUR

20, Rue du Château-d'Eau, PARIS

CHEMINS DE FER PORTATIFS

Tramways à voie étroite

APPAREILS DE LEVAGE

Grues, Treuils, Monte-charges

BASCULES PERFECTIONNÉES

Roue SUC sans essieu

Grapnel roulant pour gros fardeaux

Matériel d'Entrepreneurs et d'Usines

Neuf et d'Occasion

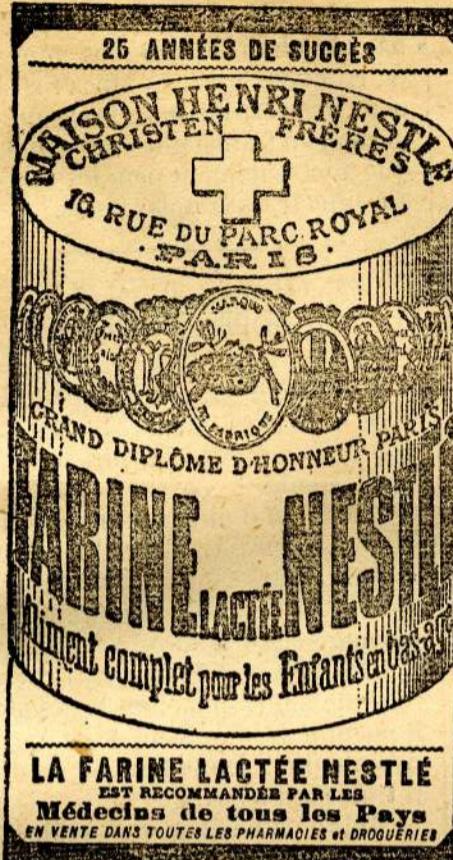
Constructeur du Tramway du Bois de Boulogne

et du Jardin d'Acclimatation.

ENVOI DU CATALOGUE



FOURNITURES spéciales pour le Décapage, la Tour, la Sculpture, etc.
— **MACHINES diverses — OUTILLS de toutes sortes — BOITES d'OUTILLS — Tarif-Album (300 pages, 1,000 gravures), francs 0,65.**
A. TIERSOT, Constructeur, 16, Rue des Gravilliers, PARIS
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
aux Expositions de Paris 1890-1891-1892-1893.



On demande

un mobilier

LAIT CONDENSÉ

HENRI NESTLE

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889



VÉRITABLE LAIT PUR DE VACHES SUISSES préparé par un procédé de concentration spécial, très estimé en raison de sa valeur nutritive. Rend de grands services dans les Hôpitaux, la Marine et l'Armée; nécessaire pour l'alimentation des particuliers, en leur assurant un lait très agréable, sain et naturel.

Exiger sur chaque boîte la marque de Fabricant : **HID D'OISEAUX**,
Maison H. NESTLÉ — CHRISTEN Frères
16, rue du Parc-Royal, PARIS.

Dépôt chez principaux Pharmaciens, Droguistes, M^{es} de Comestibles.

DELETTREZ

PARFUMS & SAVONS

adoptés par la haute société.

DÉTAIL: 5, boulevard des Italiens, PARIS.

GROS: 45, rue d'Enghien, PARIS.

USINE: 31, avenue du Roule, NEUILLY sur Seine.

30 MÉDAILLES aux GRANDES EXPOSITIONS — HORS CONCOURS, PARIS 1889

Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

— PARIS —

Chocolats.

Cacao pur et soluble.

Confiserie et Fruits confits.

Confitures.

Biscuits secs et Pâtisserie.

Pâtes et Farines.

Fromage, Beurre et Lait.

Huiles et Vinaigre.

Eaux et Savons pour toilette.

Conserveries de Fruits.

Conserveries de Légumes.

Conserveries de Foies gras.

Conserveries de Viandes.

Conserveries de Gibier.

Conserveries de Poissons.

Sirups et Liqueurs fines.

Vins français et étrangers.

Cognacs et Champagnes.

Toute commande d'une valeur de 50 francs est expédiée franco au port d'embarquement.

Pour les colis postaux de 3 ou 5 kilos bruts le port est à la charge de l'acheteur.

POUR TOUS AUTRES RENSEIGNEMENTS CONSULTER LE CATALOGUE

PROLONGATION DE LA VIE

PAR

L'Elixir Godineau

Par

3 FLACONS

50 francs

Port en sus

Unique remède contre l'IMPUISANCE ; il guérit les maladies des reins, de la moelle épinière, de l'Influenza, les anémiques, les épuisés, etc. IL RAJEUNIT ET PROLONGE LA VIE ; c'est essentiellement un élément de réparation ; il donne un sang nouveau d'une force inouïe, d'une richesse incomparable ; ne contenant aucune substance nuisible, il peut être pris à tous les âges sans danger aucun.

Brochure explicative et envoyée gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à l'Administration de l'Elixir Godineau, 7, rue Saint-Lazare à Paris

Vente à prix réduit obtenu par notre Journal chez M. De Beaudéan, pharmacien de 1^{re} classe -- seul dépositaire pour la colonie,

Saint-Pierre, Imp E. POSTE



21 Juillet 1894

Journal L'EGALITÉ des Iles Saint-Pierre et Miquelon

1

SUPPLEMENT DIX CENTIMES

Feuilleton du Journal L'EGALITÉ

FLEUR D'ABIME

par JEAN AIGARD

III

En voilà assez. C'est très agréable, mais il ne faut plus. Nous avons abusé de ça quand nous étions jeunes! A partir d'aujourd'hui, je me range... Je comprend trop le danger ! Pour une jeune fille ce serait la ruine

Léon eut un élan de toute sa personne vers la coquette fille qui, un doigt sur les lèvres, posa sur la bouche du jeune homme son autre main, avec laquelle elle le repoussa en lui disant :

— Chut ! soyez sage ! Allons c'est assez.

Il se calma.

— Ce qui me fait le plus souffrir, le croiriez-vous c'est mon père.

Le père vivait alors. Il mourut trois ans plus tard, comme elle avait vingt ans.

— Vous n'imaginez, pas à quel point il est commun Je sais bien qu'il travaille de son mieux pour gagner un peu de ce malheureux argent. Mais n'aurait-il pas pu trouver le moyen d'en gagner davantage et vite. Est-ce que, par le temps qui court, on ne peut pas s'endormir pauvre et se réveiller millionnaire ! On n'a qu'à avoir de l'audace... encore de l'audace ! Eh quand on a des filles à marier, c'est une honte de ne pas penser à l'argent avant tout ! Lui, c'est un poltron. Nous sommes à une époque d'égalité, n'est-ce pas ? Eh bien ! je ne vois pas pourquoi, plus belle que la fille du marquis de Lagrène ou du ministre Durandeau, par exemple, — je ne serais pas aussi bien mise qu'elles ? Alors ? — Eh bien ! non. Il travaille chez un notaire, — dont il fait toute la besogne, il est vrai, mais il gagne cinq mille francs à cette besogne sans prestige, cinq mille francs qui disparaîtront avec lui... C'est indigne, au fond ! Savez-vous ce qu'il nous laissera pour tout potage ? Trois mille livres de rente, ce qui, joint à la dot de ma mère, nous fera cinq mille. — Et il y a ma sœur... Celle là j'espére bien puisqu'elle a un métier me laissera sa part. Je m'arrangerai pour ça au besoin... Toutes les valeurs sont au porteur... Laide comme elle est, qu'a-t-elle besoin d'argent ? Ah ! elle fera bien de renoncer à l'amour, celle-là ! »

Tout cela n'était pas d'une âme généreuse, mais M.

Léon écoutait ce langage sans sourciller. Il avait vu se former cette personne morale jour par jour, depuis leur enfance. D'ailleurs, n'est-ce pas là, songeait-il le train du monde, le niveau habituel de toutes les âmes ? Ne sont-ce pas là des pensées à l'effigie des pensées courantes ? Seulement, à l'ordinaire, on cache ça, parce qu'on ajoute une hypocrisie à toutes les hontes

Il la regardait et songeait amèrement qu'elle était belle.

Elle poursuivait :

— Il a toutes les vulgarités de son métier, mon père Pourquoi avoir honte du mot avec vous ? C'est un clerc de notaire, voilà tout ! A une époque où cependant le dernier des saute-ruisseau vous a des airs de gommeux gentilhomme, il a l'air d'un paysan, lui ! Oui, il s'habille comme un paysan ! Que voulez-vous ? pas de race !... Je ne sais vraiment pas comment je suis sa fille ! ... C'est heureux qu'il ne nous accompagne nulle part ! Ma mère a su y mettre bon ordre. C'est une femme de tête, après tout... L'avez-vous vu manger à table, cet homme ? ça suffit à le juger : il tourne son pain avec ses doigts, en pleine sauce ! C'est un maniaque — et assommant ! Enfin il faut vivre avec son mal... jusqu'au mariage !

Elle le regarda d'une certaine manière : « Tu es bête de n'avoir pas le sou : tu m'aurais tirée de là-toi »

Elle le tutoyais quelquefois, comme lorsqu'ils étaient petits, bien qu'elle l'eût prié, depuis qu'elle avait quinze ans de la traiter en demoiselle et de lui dire « vous ».

A ce moment le père parut. C'était un brave homme assidu à son travail, adorant ses filles aimant bien sa femme, qui le trompait quand l'occasion était bonne. Plein de terreur à mesure qu'il avait vu naître les prétentions et les ambitions de sa fille cadette, troublé à l'idée qu'elle n'était peut-être pas bonne, il subissait, lui aussi, tout le premier, le charme de sa beauté.

On le boudait toujours, mais on l'embrassait pour avoir un louis, et au moment où il le donnait il était le plus heureux et se croyait le mieux aimé des pères.

Et pour le gagner ce louis, il travaillait tellement qu'il en perdait de vue son inutile inquiétude sur l'éducation toute modérée de sa fille.

Il apportait chez lui de gros dossiers de l'étude et souvent passait les nuits, penché dessus le dos rond, dans une vieille redingote sale.

Suite de notre nouveau roman

PUYMIROL

ETUDE D'AMES

par CAMILLE VERGNIOL

C'est une de ses manies de l'étaler, d'en faire parade, comme au temps où il me contraignait, sur la mousse, à des luttes à main plates. Je l'ai vu «mater» des barriques, enlever des sacs de blé; au «poignet», il ne craint personne dans l'arrondissement. Il n'use ni de laine ni de flanelle; il se jette à l'eau tout couvert de sueur et n'allume pas deux fois l'an du feu dans sa chambre. Je devine qu'il me raille et me prend de pitié, moi chétif et pâle, moi qui frissonne à la bise et suffoque au soleil, moi qui bois de l'eau, qui halète au bout d'un quart de lieue, qui digère laborieusement le filet de sole et le blanc de volaille, qui consume en hiver le bois de dix poèles, qui tousse après deux verres de marc et bâille après un cigare, comme une jeune fille.

Georges est demeuré célibataire, — ainsi que moi. Par des chemins opposés, notre égoïsme nous a conduits au même but et son indifférence s'est rencontrée en ceci avec ma lassitude. Il a été sur le point de se marier, trois ou quatre fois ce me semble, et il eût fait, je l'atteste un excellent époux.

Je ne sais comment ni pourquoi avortèrent les premiers essais; au dernier il aperçut, sept ou huit jours avant le contrat, le piège, mi ridicule, mi infâme, qu'on lui tendait, et il a renoncé à l'aventure. Cette solitude ne lui pèse nullement. Il n'admet point qu'on ait le cœur ou la tête occupés des femmes, ni que par elles on souffre. Il me fait le récit de ses prouesses, non sans verve, parsemé de ces traits que les écrivains ne trouvent pas, avec ce mépris de la femme, ces grassettes facéties, cette fatuité naïve, ce scepticisme sentimental, qui distingue les âmes simples et droites et vraiment françaises, — il me le refait complaisamment à la veillée, quand la vieille Jeannette, la femme du jardinier, qui compose tout son domestique, s'est retirée, après avoir disposé sur la lourde table de chêne, longue, de quinze pieds, l'*«armagnac 64»*, le pot à tabac d'étain et le jeu de piquet graisseux à l'aide duquel, dans les heures de grande liesse, il m'inflige des frottées aussi vigoureuses que les luttes d'at trefois.

Enfoncé dans son large fauteuil de canne, la pipe aux dents, le feutre sur l'oreille, sa poitrine s'enflant sous sa chemise de toile écrue, ses poings noueux et velus martelant les genoux, ses pieds chaussés d'immuables bottes jaunes, rivés aux hauts chenets de fer forgé, tandis que vacille la flamme de deux chandelles fumeuses et que parfois, en mon honneur, une flambee de charme éclaire d'étranges reflets les poutres à peine équarries du plafond.

Georges est beau, il est puissant, et je sens combien il m'est supérieur. Il le sent bien, lui aussi; il en

triomphe sans modestie mais avec une si franche joie!

Il s'anime, il s'ouvre, il s'épanouit et il conclut.— comme après avoir «descendu» cinq perdreaux et trois lapins pendant que je revassais sous un ormeau, granget à lui seul cinquante sacs de maïs, greffé un prunier ou simplement préparé une sauce au lièvre.— il conclut, avec un rire sonore et une tape amicale qui me renverse à demi: «Fais-en donc; autant, espece de méchant paperassier!...»

C'est sa façon de concevoir l'existence. Ce n'est peut-être pas la plus mauvaise et c'est assurément l'une des plus sages. L'Ame, l'Infini, la Science, l'Art?... Voilà, en vérité, qui ne le tourmente aucunement. Il ignore les «grands problèmes», il se rit de l'analyse et ne soupçonne pas «les nobles jouissances psychologiques». Le *Petit Garonneis*, qu'il apporte chaque matin Caubet, le facteur rural, avec une livre de bœuf, de sucre ou de café, résume pour lui la pensée humaine. Il ne connaît jamais, — jamais, — bouddhisme, symbolisme, positivisme. Il ne dissentera jamais sur l'Opéra de St-Ursin, le drame de Fauguerolles et le roman de Blanchet. Il ne s'égarera pas dans le labyrinthe du cœur et ne s'attardera pas aux méditations spéculatives. Il végète, il s'atrophie, il s'abrutit. Oui; — mais il ignorerá les infirmités, le doute, la trahison, le désespoir, l'angoisse, le remords et nos souffrances raffinées.

Lorsqu'il sera (quand il voudra) maire de sa commune, on l'étonnera fort en lui demandant s'il est heureux.

Et moi?...

II

« Montagnac!... Trois minutes d'arrêt!

Les voyageurs pour...» Le reste se perd dans un grondement de plaques tournantes, de brouettes, de portières, de coups de sifflets et de jets de vapeur.

J'ouvre la vitre, Georges est là, sur le quai, un peu pâle, un peu nerveux, mais très à l'aise et comme chez lui, avec son feutre mou, sa blouse de chasse, sa pipe et ses bottes jaunes. Il suit de l'œil le défilé des Wagons, m'aperçoit, sourit et traverse la voie d'une enjambée. Il saisit à bras tendu, pour ne pas en perdre l'habitude, ma lourde valise, broie mes mains dans les siennes, m'écrase sur sa poitrine, — et il y a tant de franchise dans ce geste, tant de joie dans cet accueil, qu'elle m'émeut, qu'elle me gagne. Je ne me rappelle plus que le passé, mon arrivée d'il y a vingt ans et, sincèrement je m'attendris:

— Mon vieux Georges!... Tu n'as pas changé, tu es toujours le même...

Tu trouves? On le dit. Eh bien, toi, mon petit... pas d'erreur! Tu es fatigué, ce sacré Paris!....

à suivre